

Industrie graphique

Une langue commune devient indispensable

L'association Viscom s'engage pour la création de profils professionnels comparables au niveau international dans la branche graphique. Une approche pragmatique permettra de trouver progressivement une solution, qui reflète la complexité du système suisse.

Par Peter Theilkäs. Il est vice-directeur et responsable du domaine Formation professionnelle de l'Association suisse pour la communication visuelle (Viscom).

— L'eupéanisation de la formation académique, réalisée voici près de dix ans avec la réforme de Bologne, a créé un système de formation harmonisé et comparable au-delà des frontières nationales. Ce processus est bien plus complexe dans la formation professionnelle initiale et continue. L'exemple de l'industrie graphique permet de montrer où en est l'eupéanisation et comment on peut la concrétiser de manière pragmatique. Pour beaucoup, les problèmes qui s'accumulent dans la politique intérieure en matière de formation professionnelle sont importants et tout coup d'œil ou véritable contact au-delà des frontières est une pure perte de temps. Viscom est la plus grande association suisse de l'industrie graphique et de la communication visuelle, la seule de la branche avec une convention collective de travail. Elle a de tout temps adopté une position offensive. Elle entretient depuis longtemps de multiples contacts avec des organisations étrangères, du moins de manière bilatérale. En accord avec les partenaires sociaux Syndicom et Syna, Viscom a adhéré il y a une dizaine d'années à l'European Graphic and Media Industry Network (Egin), une communauté d'intérêts représentant onze pays européens, généralement de manière paritaire (voir aussi www.egin.nl).

Engagement axé sur les résultats

Viscom participe à un groupe de travail réunissant sept pays et permettant un échange de vues. Au sens d'un «tronc commun», un concours international est ouvert tous les trois ans pour les professions des médias, auquel tous les apprentis polygraphes de Suisse peuvent participer. Une attention particulière est accordée à la collaboration et à la visibilité des résultats. En sus de la compétition stimulante entre les participants, de telles comparaisons livrent aussi un aperçu du contenu et de l'approfondissement de la formation dans les différents pays.

La collaboration au sein du réseau Egin n'est pas spectaculaire, mais axée sur les résultats. Dans le cadre du programme Leonardo soutenu par l'Union européenne, l'étude «Creative ECVET» va débiter. Neuf institutions provenant de cinq Etats membres du réseau Egin y participeront. L'étude a pour objectif la comparabilité transfrontalière des profils professionnels

dans la branche graphique, notamment les professions du prépresse et de l'impression, et de rendre possible des programmes de formation continue et d'échange. C'est grâce à Egin que l'industrie graphique participe à World Skills, le plus grand concours international des métiers. Un champion du monde est couronné dans le domaine «impression offset».

Au niveau des objectifs généraux déjà, de grosses difficultés d'interprétation se sont présentées.

Il y a cinq, ans préalablement à l'étude précitée, de premières tentatives ont eu lieu de comparer les contenus de la formation professionnelle initiale à l'échelle européenne, à l'aide de l'exemple du technologue en impression, sous le titre ambitieux de «Common contents of the European Printer Profession». Le contenu de l'ordonnance suisse sur la formation de technologue en impression CFC, alors en consultation, devait servir de référence. Le profil professionnel, avec un total de huit objectifs généraux et les quatre spécialisations impression feuilles, impression rotative, reprographie et sérigraphie, semblait offrir un terrain d'exercice idéalement structuré. Bien qu'il fût clair dès le début que ni les durées de formation ni les systèmes de formation ne pouvaient être adaptés dans les différents pays, nous espérons pouvoir formuler des points communs d'une manière «directe». Mais il est vite apparu qu'ici aussi, la difficulté réside dans le détail. Au niveau des objectifs généraux déjà, de grosses difficultés d'interprétation se sont présentées. L'essai en est resté là dans un premier temps.

Différences culturelles

Une comparaison dans le domaine des professions du prépresse serait encore plus ardue, car de véritables différences culturelles sont apparues ces dernières années. Aux Pays-Bas et en Scandinavie, on trouve ainsi le «Graphic Design», le «Media Design» et le «Print Design», trois activités de type différent, avec des champs professionnels autonomes. En Allemagne, la désignation de Mediengestalter (concepteur

médiatique) porte sur trois spécialisations, en Suisse celle de polygraphe sur deux spécialisations. Notre pays connaît en outre le profil professionnel de concepteur en multimédia, né dans le cadre de l'arrêté fédéral sur les places d'apprentissage, de même que les professions connexes d'informaticien, graphiste, réalisateur publicitaire et, depuis peu, polydesigner 3D.

Les formations ne sont définitivement plus comparables dans le domaine de la finition des imprimés. L'ancien profil professionnel de relieur était connu à travers l'Europe. Désormais en Suisse, la désignation professionnelle d'opérateur de médias imprimés comprend quatre spécialisations différentes. En Allemagne, il s'agit du technicien en traitement des impressions (Medientechnologe Druckverarbeitung), et seul le relieur effectuant un travail artisanal a conservé ce nom. Dans tous les autres pays européens à l'exception du Danemark, ce profil professionnel n'existe pratiquement plus.

Questions que la Suisse doit clarifier

Chez nous et aussi partiellement en Allemagne, l'offre dans les ES et HES au niveau de la spécialisation après la formation professionnelle initiale est dense et reconnue. Dans la seule branche graphique, il existe cinq examens professionnels différents avec brevet fédéral, et deux examens professionnels supérieurs avec diplôme fédéral. Ce dernier est totalement inconnu dans le monde non germanophone. La plus grande confusion règne à ce propos, et la Suisse doit continuellement expliquer son système de formation à l'étranger. En cours d'élaboration, le cadre national des certifications (CNC) est pour nous un instrument de travail particulièrement important, car il crée de la clarté en rendant notre système lisible pour les pays avec une culture de la formation différente (voir l'article et l'interview pages 8 et 9).

Les tentatives de chercher des contenus harmonisés décrites ci-dessus ont montré que la comparabilité de la formation professionnelle initiale n'est possible que sur la base de la

politique des petits pas, de par ses structures extrêmement hétérogènes. Nous sommes loin d'une harmonisation ces prochaines années: à commencer par le nom, la durée variable de la formation et les différents systèmes de formation, qui sont en grande partie dominés par l'école. Reste une consolation:

Nous sommes loin d'une harmonisation ces prochaines années.

un livre ou une revue «made in Switzerland» ne se distingue guère des produits comparables de Grande-Bretagne, des Pays-Bas ou de Scandinavie, ce qui présuppose donc un savoir-faire professionnel identique.

Les meilleures chances de concrétiser l'eupéanisation de la formation ne résident pas dans les grands exercices académiques, mais dans les solutions sérieuses et pratiques, à l'instar des concours et de l'échange continu des connaissances aux différents niveaux de la formation professionnelle. Dans ce contexte, le projet «Creative ECVET», lancé par la branche graphique en novembre, va passer l'épreuve de vérité.

Suite à la mise en œuvre du cadre national des certifications, que l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) a pris en main de manière active et professionnelle, il y aura d'autres possibilités de comparaison internationale qui devraient résulter en de meilleures possibilités de collaboration interprofessionnelle. Il est probable que la reconnaissance réciproque des diplômes et des titres soit plus aisée et que l'échange de professionnels continue de s'intensifier. Si la branche graphique ou la formation professionnelle en Suisse sont des «villages», l'«European Village of VET» devrait bientôt voir le jour. Car, enfin, cela fait bien longtemps que l'on parle de village planétaire sur le plan économique. —



Le nom de la profession, ainsi que la durée et le système de la formation, varient entre la Suisse et les pays européens.